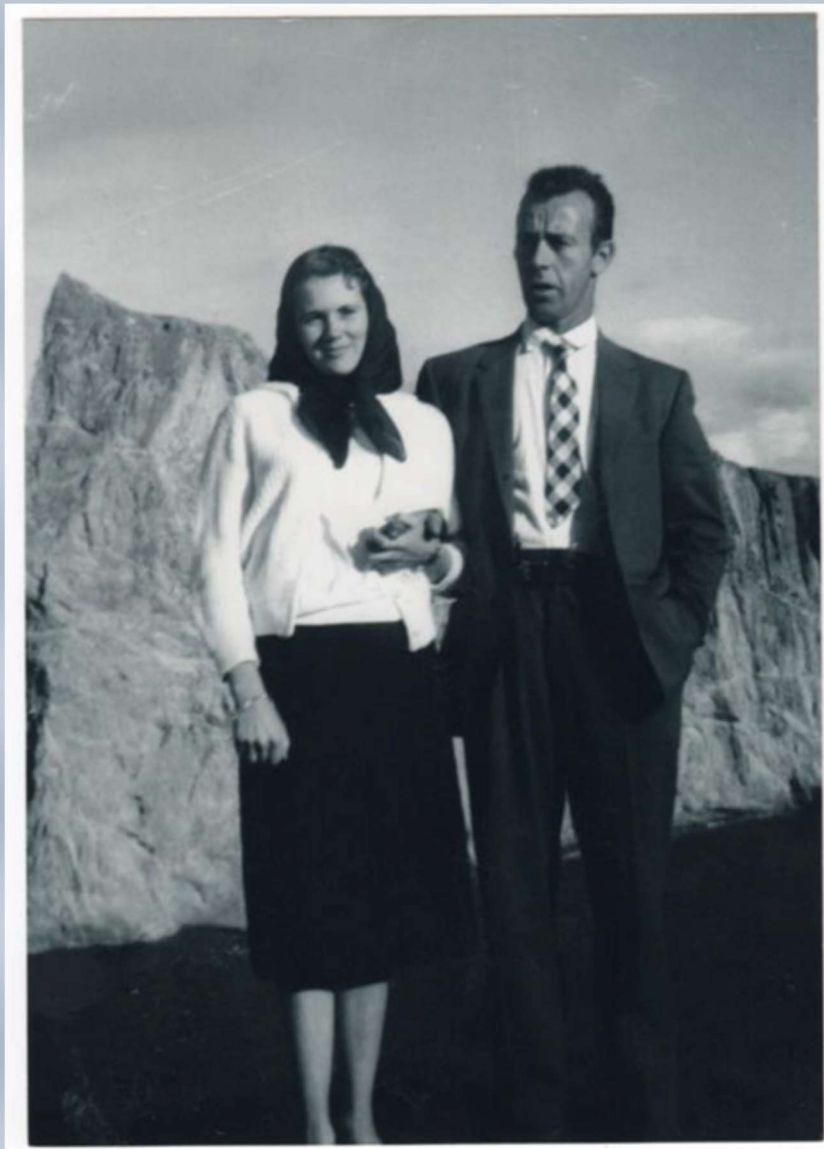

Souvenirs d'Élise Marceau (appelée Lise).

Je vous raconte ce qui s'est passé à St-Thomas de Cherbourg, selon mes souvenirs et ce que mes parents m'ont raconté.



Je suis la fille de Robert Marceau, marié à Lucienne Dumont à Cap-Chat,

décembre 1934. Après les fêtes, mon père cherchant du travail, est allé voir un groupe d'hommes qui commençait le projet d'ouverture d'une nouvelle paroisse, (plan Vautrin) en arrière des Méchins. Il fut vite engagé de même que plusieurs autres futurs colons. En débutant le rang V, un camp en bois rond était construit à environ tous les demi mille pour retenir les hommes près du travail. Le deuxième camp a été fait pour mon père. En mars 1935, il est allé chercher ma mère qui était déjà enceinte de moi. Le travail de déboisement du rang V continuait toujours. Quand le temps d'accoucher est arrivé, mes parents sont descendus chez une sœur de mon père et c'est là où je suis née, le 14 novembre 1935. Je pesais 7 lb et 3 onces. Je me considère comme le premier bébé de St-Thomas, même si je suis née à l'extérieur puisque ma mère fût la première femme à habiter sur le territoire de la future paroisse.

Après le temps des fêtes, les hommes étaient heureux de retourner au travail. Bientôt, le rang V va finir. Après ce sera la route du 50 qui reliera ce rang à celui du rang 6 et 7 Cherbourg et celui de la Branche nord.

C'est à cette période que la jeune famille a connu un drame horrible mais qui aurait pu être pire. Ma mère m'avait endormi dans mon berceau pour avoir le temps d'étendre son linge sur une corde à l'extérieur. Mes pleurs attirèrent vite son attention et elle entra dans le camp. Il y avait beaucoup de feu et de fumée. En se guidant sur ces bruits, elle prit une couverture pour me protéger et réussit à nous sauver tous les deux. Mon père et les travailleurs de son groupe la trouvèrent très courageuse. Il a fallu refaire l'intérieur du camp. Lorsqu'un homme se blessait, c'était elle qui s'occupait des pansements.

Avant de continuer le rang du village, une croix a été plantée à l'intersection de la 50. D'autres camps vont être construits mais les colons vont avoir le numéro de leur lot. Mes oncles, Hector (voisin) et Alfred qui habitait chez nous aidèrent mon père à construire un camp et une étable pour un cheval et quelques animaux et aussi défricher un endroit pour faire un jardin.

Durant l'année de mes 7 ans, ma mère m'envoya à l'école du village. C'est elle qui a cousu mes costumes. J'étais très bien habillée. A 9 ans, c'était encore le temps de la guerre (1939-1945), et un rationnement sur certains aliments était imposé, comme le beurre, le sucre, la farine, etc. Le gouvernement exigeait que chaque homme passe un examen médical pour vérifier s'il était apte à faire partie de l'armée pour aller combattre en Europe. Celui qui n'y allait pas était considéré comme conscrit (déserteur) et la police militaire le recherchait partout. Elle pouvait arriver à l'improviste et fouiller partout. Cela faisait très peur aux enfants que nous étions.

Il y avait toujours beaucoup de travail à faire. A 14 ans, j'ai quitté l'école pour aider ma mère à avoir soin de mes frères et sœurs. C'est à cette période qu'elle a été longtemps malade. Ensuite, mon père acheta une belle jument blonde, douce et intelligente. Je pouvais l'aider à sortir et corder le bois (billots et pulpe) près du chemin. Quelquefois, elle partait seule en courant jusqu'au magasin de Marc Mathieu et revenait de la même façon. Après plusieurs années, ma jument est morte d'une pleurésie. J'en ai eu beaucoup de peine.

Ma mère a eu 14 enfants, il faut le faire. Mon frère Omer était déjà grand et très vaillant. C'est lui maintenant qui travaillait dans le bois.

La famille d'Irénée Bouchard était notre voisin d'en face. Il travaillait au moulin à scie du village avec mon père. Ses enfants Gisèle, Gérald et Éliette étaient mes amis. Nous étions toujours ensemble pour aller à l'école, faire des courses au magasin général où faire des promenades. Une fois, Gisèle portait des souliers à talons hauts pour aller au cimetière. Un talon s'est brisé en passant sur une tombe. Nous avons pris peur et son soulier est resté là. Le reste du chemin s'est fait en boitant sur un pied endolori. Éliette et moi avons bien rit. Les talons hauts ont été mis de côté pour très longtemps.

Durant les saisons d'hiver, j'aimais bien le patinage, surtout avec un copain Camille Lévesque. A chaque année, on se donnait rendez-vous pour l'année suivante. Après cet exercice, on allait au restaurant Fernand Pelletier, boire une liqueur. Malheureusement dans le mois de janvier 1953, il est mort d'une pneumonie.

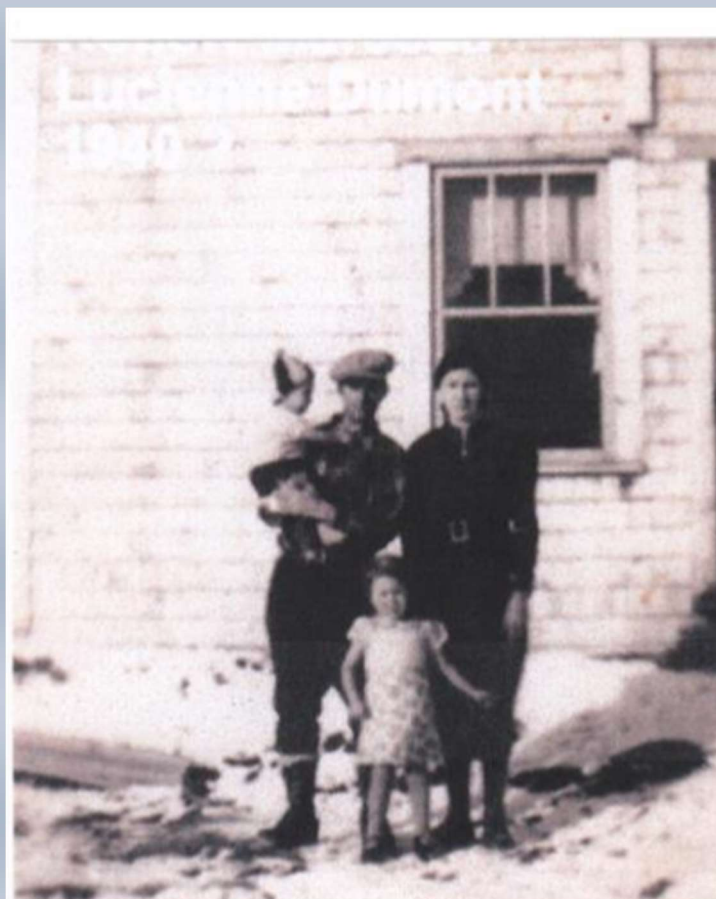
Ensuite, dans mes fins de semaines en hiver, je faisais du ski avec Gisèle Leclerc, une grande amie qui demeurait chez Nestor Lévesque. On allait à St-Jean par la Branche nord et on revenait le soir au clair de lune. Elle s'est fait un ami et je me suis retrouvé seule. Un jour, en prenant un café au restaurant, j'ai rencontré un ami de vieille date, Thomas Fournier qui revenait de l'Ontario avec son frère Paul. Il m'invita à sortir avec lui et on se maria un an après. Il a fait du taxi pendant dix ans. L'argent se faisait rare et à la maison le temps était extrêmement long et vide. A ce moment, j'ai pensé de le quitter mais sous l'urgence de la situation, il se trouva du travail dans un moulin à scie à Matane. Avec sa première paie, nous sommes déménagés chez Charles Émile Desrosiers. Après six mois à cet endroit, il s'engagea pour conduire un camion-citerne de lait de Matane à Sept-Iles tous les jours de la semaine jusqu'à sa retraite. Il entra chez les chevaliers de Colomb en 1960, Garde-paroissial de Petite-Matane, 14 ans et conseiller municipal du même endroit. Il est décédé le 25 novembre 2010, à l'âge de 86 ans, après une longue maladie dont un cancer nécessitant l'ablation du gros colon. Ensuite, ses poumons ont aussi été atteints.

Quelques années avant, il avait tombé dans son bain et s'était fracturé quatre cotes.

Depuis ce temps, je demeure avec un de mes fils et je m'ennuie de tout ce passé.

Nous avons eu trois garçons, tous nés à St-Thomas de Cherbourg et ils ont fait leur première communion, leur confirmation et leurs études à cet endroit. Nous leur avons donné la meilleure éducation possible. Ils ont toujours été très respectueux et gentils envers nous. Peu de temps avant le décès de leur père, ils ont organisé une fête très appréciée pour notre 55 ième anniversaire de mariage.

Michel Fournier, né le 28 avril 1955
Alain Fournier, né le 27 août 1956....décédé
Jean-Yves, né le 13 février 1960.



Élise Marceau-Fournier